

DOI : 10.5281/zenodo.15743705

QUELLE (S) FONCTION (S) COMMUNICATIVE (S) POUR LA QUESTION DANS LE DISCOURS RADIOPHONIQUE ALGÉRIEN?¹

Résumé: Ce travail se propose d'analyser les fonctions communicatives de la question dans le discours radiophonique algérien. Plus précisément, il s'agit d'effectuer une interprétation pragmatique de la diversité des structures interrogatives partielles dans le français parlé sur Alger-Chaine III. L'étude porte sur deux émissions radiophoniques interactives abordant des thématiques distinctes : l'une à caractère social, l'autre à vocation médicale. L'analyse a révélé des usages spécifiques des interrogatives partielles, qui varient en fonction de plusieurs paramètres : le thème de l'émission, le cadre interactionnel, ainsi que le statut et le rôle des différents participants (animateurs, auditeurs et invités). Cette diversité d'emploi témoigne de l'adaptabilité des formes interrogatives aux dynamiques propres à chaque situation de communication radiophonique.

Mots-clés : interrogatives partielles, fonction communicative, discours radiophonique, interaction.

WHAT COMMUNICATIVE FUNCTION(S) FOR THE QUESTION IN ALGERIAN RADIO DISCOURSE?

Abstract: This study aims to analyze the communicative functions of questions in Algerian radio discourse. More specifically, it involves a pragmatic interpretation of the diversity of partial interrogative structures in spoken French on Alger-Chaine III. The study focuses on two interactive radio programs addressing different topics: one of a social nature and the other with a medical focus. The analysis revealed specific uses of partial interrogatives, which vary according to several parameters: the program's theme, the interactional framework, as well as the status and role of the various participants (hosts, listeners, and guests). This diversity of use demonstrates the adaptability of interrogative forms to the dynamics specific to each radio communication situation.

Key words: partial interrogatives, communicative function, radio discourse, interaction.

Introduction

L'être humain a toujours ressenti l'ardent besoin d'interroger, de s'interroger et de poser des questions sur son existence, le sens de la vie et sur tout ce qui l'entoure. Il s'agit là d'un acte de langage très important voire même le plus important (Orecchioni 1991). C'est cet acte de langage qui donne sens à la vie.

Dans ce sens, Augustin Trapenard, animateur de la célèbre émission *La grande librairie*, en parlant de l'importance de la question dans la vie, affirme :

¹Hamza **Kernou**, Université Mohamed Lamine Debaghine-Sétif 2, Laboratoire ADDLC, h.kernou@univ-setif2.dz

Received: February 16, 2025 | Revised: April 17, 2025 | Accepted: May 11, 2025 | Published: June 30, 2025



« Et ça, c'est l'une des identités de toutes mes émissions, c'est toujours de préférer effectivement l'interrogation au point final. Moi, je crois que le point final c'est la fin de la pensée. Et je crois que mon métier consiste justement à poser des questions, à faire le pari de la question, d'ailleurs tout le temps. Quand on choisit le questionnement, le point d'interrogation plutôt que le point final, on s'ouvre ! »¹

Ayant beaucoup travaillé sur la question de la question dans un contexte radiophonique interactionnel algérien, nous nous retrouvons toujours fascinés par la richesse et la complexité de cet acte langagier.

Plusieurs travaux ont mis en lumière la diversité des formes interrogatives et surtout la diversité de leurs fonctions communicatives (Coveney, 1996 ; Quillard, 2001).

Nous avons constaté dans des travaux menés depuis 2018 (Kernou, 2018; 2020a; 2020b; 2023) la diversité des structures interrogatives en relation avec des facteurs syntaxiques, sociolinguistiques et socio-stylistiques. Par conséquent, nous observerons, dans cet article, les facteurs pragmatiques et plus particulièrement les fonctions communicatives des interrogatives. Cet article représente donc une interprétation pragmatique de la diversité des structures interrogatives. Notons que toute étude pragmatique a une part de subjectivité car il est difficile de connaître l'intention réelle du locuteur.

1. Corpus

Pour ce faire, nous avons fondé notre analyse sur des données authentiques, un corpus constitué de deux émissions radiophoniques interactives d'Alger-Chaine III, l'unique chaîne radiophonique d'expression française en Algérie, caractérisées par une diversité de thèmes, de cadre d'interaction et de type d'intervenants. Nous avons réuni quatre numéros de chaque émission. Ce qui constitue au total huit numéros.

Nous avons en premier lieu *L'antenne est à vous*, une émission à thème social. Il s'agit là d'une émission ouverte aux auditeurs pour ouvrir leurs cœurs, parler de leurs espoirs et de leurs préoccupations. Elle représente ainsi un espace d'expression et de partage pour les gens en détresse et qui passent par des moments difficiles, ayant des problèmes de cœur, des problèmes professionnels, personnels, familiaux, etc.

En second lieu, nous avons *Stéthoscope*, une émission à thème médical qui traite de tout ce qui se rapporte à la santé. Elle revient sur différentes pathologies, sur des problèmes de santé publique. Elle représente ainsi une heure de débat autour d'une maladie bien précise, et ceci en invitant sur le plateau, des médecins spécialistes de cette maladie qui, à travers l'émission, expliquent la maladie, ses causes, ses conséquences mais aussi les moyens de préventions.

La transcription manuelle, orthographique et intégrale de la totalité des enregistrements (huit numéros) nous a pris trois mois. Cela fait un total de cent cinquante et une pages, soit 51399 mots. *L'antenne est à vous* recèle 26767 mots sur quatre-vingt-deux pages et *Stéthoscope* en contient 24632 mots sur soixante-neuf pages.

¹ Propos déclarés dans une vidéo publiée sur la page facebook de l'émission le 17 février 2023 à 10 h24.



2. Quelle(s) fonction (s) communicative (s) pour la question ?

Voilà une question qui a suscité l'intérêt de plusieurs linguistes. Ces derniers s'accordent sur le fait que l'interrogation remplit plusieurs fonctions pragmatiques. En effet, selon Orecchioni (1991 : 22) : « si toutes les questions ont, par définition, une valeur illocutoire commune (chercher à obtenir de L2 la verbalisation d'une information donnée) » leur visée (ibid) « (que l'on peut dire perlocutoire) est extrêmement variable ». Ainsi, l'interrogation « ne se résume pas à une simple demande d'information, mais se subdivise en plusieurs fonctions communicatives » (Quillard, 2001 : 159).

Dans son article intitulé « l'interrogation directe », Coveney (2011) a bien expliqué toute la complexité de ce domaine. Ainsi, il affirme :

« Les interrogatives directes servent à remplir une très large gamme de fonctions communicatives, peut-être la plus large de toutes les structures syntaxiques. Mais la catégorisation pragmatique des énoncés réels ou authentiques est souvent problématique, car il est souvent difficile de savoir exactement quel était l'objectif communicatif du locuteur. Il l'est d'autant plus pour les interrogatives, vu le nombre très élevé de catégories pragmatiques qu'elles sont capables de représenter. » (2011 : 137)

Ainsi, « la question est une notion riche et multiforme sur le plan syntaxique, essentielle sur le plan interactionnel mais surtout complexe et multifonctionnelle sur le plan pragmatique » (Kernou et Sadi, 2018 : 44).

Coveney a noté aussi, dans le même article et la même page, la présence de quatre dimensions pragmatiques impliquées dans l'emploi des interrogatives dont « l'orientation, la force illocutoire, la fonction conversationnelle et une quatrième, que nous appelons ici le 'statut pragmatique', faute d'un terme plus répandu ». Il ajoute (ibid) que « pour un énoncé donné, deux (ou plus) de ces dimensions peuvent être impliquées simultanément ».

Aidan Coveney (1996), grand spécialiste de l'interrogation, consacre une grande partie de sa thèse à cet aspect pragmatique et attribue à l'interrogation seize fonctions communicatives différentes. Coveney définit ces fonctions communicatives à partir de trois paramètres : 1) la relation entre le locuteur et l'interlocuteur, 2) les connaissances, croyances ou suppositions du locuteur, 3) le contenu propositionnel, c'est-à-dire la nature de la demande. Il parvient à la taxinomie suivante, qu'il choisit de ne pas regrouper en classes plus générales : « demande d'information », « demande d'opinion », « vérification des connaissances de l'interlocuteur », « demande de clarification », « demande de conseil », « demande de rappel », « suggestion (d'action sans mention de l'auteur) », « demande d'action », « offre », « demande de permission », « affirmation hypothétique », « affirmation emphatique », « question introduisant un sujet », « pré-annonce », « question écho » et « post-annonce ».

Quillard (1997) choisit de répartir ces 16 fonctions communicatives en trois grands groupes : les demandes de dire, dont la demande d'information est la principale représentante, les demandes de faire, ou plus simplement les demandes d'action, souvent illustrées par des exemples comme : « Tu peux me passer le sel ? ». A ces deux grandes catégories, Quillard a ajouté les non-demandes, dont la plus connue est la question rhétorique. Au sein de ce dernier groupe, on trouve également ce que l'auteur appelle la *question introductive*, qui se caractérise par le fait qu'elle ne cherche pas à provoquer d'intervention réactive, verbale ou non. Il s'agit en fait d'une « question » à but essentiellement phatique.



Coveney désigne par « fonction communicative » les intentions du locuteur lorsqu'il pose sa question : demande-t-il une information, une confirmation, formule-t-il une question test, ou une demande de rappel ?

Dans une thèse de doctorat, consacrée à la variation dans les structures interrogatives partielles et sous la direction d'Aidan Coveney, Dekhissi (2013) propose une classification des fonctions communicatives en huit catégories à savoir, les questions ordinaires, les questions rhétoriques, les questions exclamatives, les questions suggestives, les questions auto-adressées, les questions introductives, les questions « écho » et les questions indéterminées.

Cette dernière typologie des fonctions communicatives nous semble la plus adéquate et la plus recommandée et ceci pour deux raisons. Premièrement, c'est une typologie assez récente par rapport aux deux autres classements (2013) mais aussi, c'est un classement qui regroupe dans la même catégorie des interrogatives ayant des points communs. Mais surtout, les frontières sont bien tracées entre les différentes catégories.

Nous proposons le terme de « Catégories fonctionnelles » pour désigner ces huit fonctions communicatives qui regroupent des sous catégories fonctionnelles ou des sous fonctions. C'est le cas surtout avec les questions ordinaires qui regroupent les demandes d'informations, demandes d'opinions, demandes de clarifications, etc.

3. Quelle (s) fonction (s) communicative (s) pour la question dans le discours radiophonique algérien ?

L'étude de notre corpus nous a permis de constater la présence de deux cent huit interrogatives partielles. Celles-ci remplissent plusieurs fonctions communicatives comme l'illustre le tableau suivant qui représente la répartition des fonctions communicatives dans nos deux émissions.

Fonctions \ Emissions	Emission 1	Emission 2	Total
Questions ordinaires	60	78	138
Questions exclamatives	13	15	28
Questions auto-adressées	13	1	14
Questions introductives	5	8	13
Questions écho	3	1	4
Questions suggestives		3	3
Questions rhétoriques	1	1	2
Questions indéterminées	5	1	6
Total	100	108	208

Tableau 1 : Répartition des fonctions communicatives dans le corpus

Le tableau ci-dessus affiche clairement la dominance des questions ordinaires dans les deux émissions radiophoniques.



Par souci de faisabilité et surtout de représentativité, nous avons décidé de travailler sur les questions ordinaires, les questions exclamatives, les questions auto-adressées et les questions introductives. C'est-à-dire, les catégories ayant le plus d'interrogatives dans notre corpus.

3.1. Les questions ordinaires

Cette appellation regroupe toutes les questions dites « ordinaires », c'est-à-dire qu' « un locuteur A exprime une réelle demande d'information à un locuteur B, A ignorant, la réponse et pensant que B la connaît » (Dekhissi, 2013 : 156). Cette catégorie regroupe, comme nous l'avons expliqué ci-dessus, plusieurs sous catégories fonctionnelles dont « la demande d'information est la fonction la plus représentée de l'interrogation » (Calas, 1996 : 11).

Notre corpus recèle cent trente-huit questions ordinaires, ce qui représente 66.3 % de la totalité des interrogatives. Ceci fait d'elle la catégorie la plus importante de notre corpus.

Nous avons constaté après l'étude de notre corpus la présence de trois types, catégories ou sous catégories de la question ordinaire. Nous avons la demande d'information, la demande de clarification et /ou de précision et la demande d'avis et/ou d'opinion.

Nous dressons dans ce qui suit un tableau qui représente la répartition des sous-catégories fonctionnelles de la question ordinaire dans les deux émissions.

Fonctions Emissions	Questions ordinaires			
	Demandes d'informations	Demandes de clarification	Demandes d'opinion	Total
Emission 1	27	27	6	60
Emission 2	61	11	6	78
Total	88	38	12	138

Tableau 2: Répartition des questions ordinaires dans les émissions

3.1.1. Les demandes d'informations

L'étude de notre corpus nous a permis de constater qu'une grande partie de nos questions ordinaires représentent des demandes d'informations. Celles-ci sont en nombre de quatre-vingt-huit. De ce fait, la demande d'information représente la fonction communicative la plus privilégiée dans notre corpus parmi les questions ordinaires mais aussi parmi toutes les autres fonctions communicatives.

Commençons par la première émission, *L'antenne est à vous*, avec vingt-sept questions qui représentent des demandes d'informations. Plusieurs sont exprimées d'une manière métaphorique de la part de l'animateur de l'émission.

Voici un extrait d'une conversation entre l'animateur et une auditrice dans le premier numéro de l'émission où on observe une série de trois questions, représentants des demandes d'informations, exprimées successivement par l'animateur :

- (01) A : **quelle est la clé euh ?/ quelle est votre clé vous/ la clé du bonheur ?/ est-ce que vous avez une clé ?** (rire)



A_{U1} : euh eff la clé une fois qu'on le trouve il faut saisir il faut pas l' lâcher// une fois trouvé hein/ mais pour le trouver comme j'ai dit au début il faut i : : il faut s'ouvrir/ à : : ben s'ouvrir d'une manière euh eff / être être sois même parce que les gens les gens en général qui qui réussissent pas c'est des gens hypocrites/ hypocrites de de d'une certaine manière/ c'est-à-dire ils se montrent pas↑ tel qu'ils sont
(E. 1, N. 1, P. 7)

Passons à la deuxième émission à thème médical, *Stéthoscope*, où il y a le plus grand nombre de demandes d'informations avec soixante et une dans les quatre numéros.

Nous proposons, dans ce qui suit, un extrait de cette émission où nous retrouvons une série de demandes d'informations exprimées par l'animatrice après l'ouverture de l'émission et avant la présentation des invitées :

- (02) A : bonjour Mahrez ↑ on parle des AVC aujourd'hui mesdames messieurs bonjour : : / bienvenu dans votre émission santé stéthoscope tous les samedis nous vous proposons un thème qui intéresse votre santé ↑ justement ce matin nous parlerons de l'AVC l'accident vasculaire cérébrale / (...) / **comment prévenir l'AVC ↑ ? / comment le prendre en charge ? quel conduite à tenir face : : à un cas d'AVC ? / comment reconnaître les symptômes ?** / nous répondrons à cette : : ces questions avec nos invités qui sont présents avec nous en direct dans les studios d'Alger-Chaine trois nous répondrons à cette : : ces questions avec nos invités qui sont présents avec nous en direct dans les studios d'Alger chaîne trois
(E. 2, N. 1, P. 1)

L'extrait ci-dessus nous interpelle sur l'abondance et la forte présence des demandes d'informations dans l'émission *Stéthoscope*.

La majorité de ces interrogatives (51 sur 61) sont produites par l'animatrice de cette émission. Ainsi, presque la totalité des questions posées par l'animatrice de *Stéthoscope* sont des questions simples, ordinaires, adressées pour la plupart aux médecins présents sur le plateau de l'émission pour exprimer une demande d'information.

Voici des exemples du premier numéro de cette deuxième émission où l'animatrice pose des questions à un médecin sur l'AVC:

- (03) A : j'voulais revenir un petit peu sur les symptômes qui sont quand même très importants / la dernière fois j'avais vu un : : reportage euh sur une chaîne étrangère/ ils avaient parlé de : : / de signes avant-coureurs je sais pas si vous êtes d'accord avec moi / alors euh **comment savoir qu'une personne est entrain de faire un AVC ?**
I₁ : on peut avoir une petite asymétrie d'la face un petit trouble du langage : : un petit déficit moteur d'un côté : : euh / du bras ou d'la jambe / il faut aller très vite à l'hôpital / il faut aller très vite dans une structure euh de neurologie vasculaire
A : **quels sont les dégâts professeur Arezki ?** vous les voyez tous les jours / vous qui êtes donc euh/ vous : : gérez une unité quand même assez importante à Blida parlez-nous un peu d'cette unité / depuis qu'elle existe / est-ce que vous pensez qu'il y a eu un recul par rapport à cette complication grave ?
I₁ : bon on reçoit pratiquement à Blida : : / trois mille AVC par an
(E. 2, N. 1, P. 15)



L'extrait ci-dessus recèle deux demandes d'informations spécifiques, exprimées par l'animatrice au médecin spécialiste, pour expliquer et apporter des informations sur le fonctionnement et les dégâts de l'Accident Vasculaire Cérébrale. Nous proposons un deuxième extrait, appartenant au deuxième numéro de la même émission, d'une conversation entre l'animatrice et une auditrice :

- (04) AU7 : allo bonjour madame
A : ça va ? vous allez bien ? / **quel temps fait-il à Skikda ?**
AU7 : pardon ↑
A : **quel temps fait-il ? quel temps fait-il à Skikda ?**
AU7 : enfin c'est doux : : c'est doux
A : et oui très bien *allah ibarek* (que Dieu te bénisse) / **de quel côté exactement ?**
AU7 : pardon ↑
A : **la région comment ça s'appelle ?** entre Skikda et : : Constantine
AU7 : non ↑ non j'habite : : j'habite à Skikda mais là je suis en : : en voiture vers Constantine
(E. 2, N. 2, P. 11)

Cet extrait renferme plusieurs demandes d'information exprimées par l'animatrice à la septième auditrice de l'émission. Celles-ci représentent des demandes d'informations générales sur le temps et le climat de la région de Biskra ainsi que sur l'appellation de la région de l'auditrice.

Ainsi, parmi les demandes d'informations exprimées par l'animatrice de *stéthoscope*, deux sous-catégories fonctionnelles se dégagent. Nous avons d'un côté des demandes d'informations spécifiques, relatives à une maladie particulière, adressées aux médecins et de l'autre côté des demandes d'informations générales adressées aux auditeurs.

Cette grande présence des demandes d'information dans la deuxième émission à thème médicale s'explique par la thématique mais aussi par la mission de l'émission qui se donne pour objectif principal de vulgariser le savoir médical, d'apporter des informations sur un sujet médical ou une maladie bien précise. Pour répondre à cette mission, l'animatrice exprime beaucoup de demandes d'informations aux médecins présents sur le plateau.

3.1.2. Les demandes de clarifications et/ ou de précisions

Nous avons retrouvé dans notre corpus, parmi les questions ordinaires, quarante-deux interrogatives qui expriment des demandes de clarifications et/ ou de précisions. Ce chiffre représente 27, 5 % des questions ordinaires. Nous retrouvons vingt-sept demandes de clarification, produites essentiellement par l'animateur, dans la première émission et onze dans la deuxième émission.

Ainsi, la demande de clarification occupe la deuxième place à la fois parmi les questions ordinaires mais aussi parmi toutes les fonctions communicatives. Ceci fait de la demande de clarification une fonction majeure de l'interrogation.

Notons un extrait de la première émission où la demande de clarification est très présente :

- (05) AU2 : je vois ma vie en noir je la vois je la vois pas



A : mais pourquoi vous la voyez en noir ? pourquoi ? // pour quelle raison ?

AU₂ : je sais pas ↓ / je me dit que : : la vie : : // c'est pas une vie à vivre je me : : je sais pas je sais pas comment dire ↓ comment expliquer ça ↓ ?

(E. 1, N. 3, P. 9-10)

Nous observons dans l'extrait ci-dessus une série de trois demandes de clarifications exprimées successivement dans le même énoncé par l'animateur de la première émission.

L'étude du corpus nous a permis de comprendre d'un côté que la plupart des demandes de clarification sont produites dans la première émission à thème social *L'antenne est à vous*. De l'autre côté, nous avons, dans cette première émission, le même nombre de demandes d'informations et de clarifications (vingt-sept). Ceci témoigne d'un équilibre, dans cette première émission, entre les demandes d'informations et les demandes de clarifications.

Ainsi, dans cette émission, l'animateur ne cherche pas uniquement à obtenir des informations de ses auditeurs, mais, aussi il cherche des clarifications pour comprendre la situation de ses auditeurs et leur apporter son aide. Voici l'extrait suivant qui illustre cela :

- (06) A : et alors au fond de vous **qu'est-ce que qu'est-ce que vous désirez au fond de vous ?**

AU₂ : **comment ça ?**

A : au fond de vous **qu'est-ce que vous désirez ? qu'est-ce que vous avez envie ? / vous avez envie de quoi finalement au fond de vous ?**

AU₂ : je te jure que je ne sais rien de tout là je suis de le : : / j'ai envie de parler j'ai envie de changer j'ai envie de voir que le regard des gens me regarde d'un autre regard c'est : : c'est pas le regard/ vicieux c'est pas un regard de : : dégueulasse qu'ils me regardent en dirait que j'ai tué quelqu'un j'ai tué quelqu'un de leur famille : : que j'ai fait de mal de ma vie : : je sais pas

A : mais **pourquoi vous le ressentez ? pourquoi vous ?/ pourquoi vous le ressentez de cette manière ?**

AU₂ : parce que moi moi je travaille dans le domaine où il y a plus les hommes que les femmes

(E. 1, N. 3, P. 10-11)

Nous avons ci-dessus un extrait, d'une conversation, du troisième numéro de la première émission entre l'animateur et une auditrice. L'animateur pose des questions ordinaires à l'auditrice, qui est en situation difficile à cause de problèmes familiaux, pour comprendre sa situation et lui venir en aide. Ainsi, les questions posées par l'animateur représentent des demandes de clarification mais pas seulement, nous remarquons aussi dans les questions posées par l'animateur une forme d'insistance qui pousse l'auditrice à s'exprimer, à parler.

Pour comprendre tout cela, il faut revenir à la thématique de l'émission et à ses aspects sociaux, psychologiques et confessionnels. Ainsi, avec *L'antenne est à vous*, l'animateur ne se contente pas d'exprimer des demandes d'informations mais privilégie d'avantage l'usage des demandes de clarifications. En effet, la demande d'information nécessite une réponse brève et limitée alors que la demande de clarification suggère plusieurs réponses et beaucoup de dires. Ainsi, pour répondre à une demande d'information l'auditeur n'a pas besoin de plus de trois secondes pour le faire, alors que la réponse à une demande de clarification peut aller jusqu'à trois minutes. La demande de clarification permet à l'animateur



de répondre aux principes même de cette émission qui est d'aider les auditeurs à parler, à se confesser, à extérioriser leur mal-être et à ouvrir leur cœur.

Il s'agit là d'une caractéristique propre à cette première émission à thème social où l'animateur, qui joue beaucoup plus le rôle du psychologue, tente de conseiller, d'aider, de soulager les auditeurs qui appellent dans cette émission en espérant trouver du réconfort et avoir des conseils et des solutions à leurs problèmes. De ce fait, l'interrogation en générale et la demande de clarification en particulier représentent des moyens mis en usage par cet animateur pour parvenir à ses fins.

Notons aussi que toutes les demandes de clarifications dans la deuxième émission sont exprimées par l'animatrice qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, exprime beaucoup de demandes d'informations aux médecins sur des questions d'ordre médical.

Cependant, l'usage des demandes de clarifications entre les deux émissions ne répond pas aux mêmes objectifs. Ainsi, avec cette deuxième émission, l'animatrice exprime quelques demandes de clarifications aux médecins pour éclaircir une question médicale bien particulière, alors que dans *L'antenne est à vous* la demande de clarification est mise en usage par l'animateur pour pousser l'auditeur à se confesser et à exprimer ses problèmes.

3.1.3. Les demandes d'avis et/ou d'opinions

Il s'agit de la catégorie la moins présente dans notre corpus parmi les questions ordinaires. Les demandes d'opinions sont au nombre de douze dans notre corpus et sont exprimées dans la première et la deuxième émission avec six énoncés dans chaque émission.

Les deux émissions concordent à la fois sur le nombre de demandes d'opinions mais aussi sur le nombre de demandes d'opinions exprimées par les animateurs de celles-ci. En effet, nous avons 5 demandes d'opinions exprimées par l'animateur de la première émission aux auditeurs et 5 autres par l'animatrice de la deuxième émission aux invités. De ce fait, le nombre est le même mais la finalité est différente.

Observons un extrait de la première émission :

- (07) A : il y a beaucoup de personnes qui n'arrivent pas : : à : : à le faire qui n'arrivent pas à dépasser ce : : euh ils n'arrivent pas à pardonner pour x raisons évidemment euh **quel est euh votre regard et votre avis vous sur euh / sur certaines personnes qui n'arrivent pas justement à avancer et à pardonner ?**

A_{U3} : euh vous voulez un jugement c'est ça ?

A : non non non je demande je vous demande **qu'est-ce que : : qu'est-ce que vous pensez vous ? quel est votre avis sur / sur ces personnes qui : : euh n'arrivent pas : : à à passer à autre chose : : ?** ils n'arrivent pas / à pardonner tout simplement

A_{U3} : *yaani* (c'est-à-dire)

A : ehem

A_{U3} : c'est pas assez facile de parler

A : oui : :

A_{U3} : on voit que qui ne pardonne pas / la souffrance euh / on souffre

(E. 1, N. 3, P. 19)

Nous constatons dans l'extrait ci-dessus trois demandes d'opinions exprimées par l'animateur à la troisième auditrice. Les questions portent sur les personnes qui n'arrivent pas à pardonner, comme c'est le cas avec l'auditrice précédente (la deuxième auditrice).



Ainsi, le but de cette question est de connaître le fond de la personne, ce qui est très subjectif. Il y a en quelque sorte une recherche de jugement de la part de l'animateur. De ce fait, le contenu de ces questions est très subjectif.

Ceci n'est pas le cas des demandes d'opinions exprimées par l'animatrice de *Stéthoscope* aux médecins. Celles-ci concernent des questions assez objectives exprimées de manière objective comme le démontre les exemples suivants :

- (08) A : nous parlons : : ce matin : : de la bronchiolite comment la traiter : :? Comment se comporter face à un cas de bronchiolite ? pour toutes vos questions mesdames messieurs / un numéro de téléphone le zéro vingt et un quarante huit quinze quinze / les spécialistes ici présent euh / se feront un plaisir ↑ de répondre à vos : : interrogations/ alors nos : : spécialistes ici sont un p'ti peu / surpris des : : des réponses / ils sont un p'ti peu étonné / car / c'est euh / c'est c'est ces appréhensions/ ne sont pas : : tout à fait euh vrai hein on va dire Boufersaoui ↓ professeur Boufersaoui ↓ / il y a des idées reçues ↑ ? / c'est pas / alors une autre façon de traiter **qu'est-ce que vous pensez qu'on vient d'écouter tout de suite ?**

I₁ : bon : : / c'est vrai que : : les gens : : / ont peur de cette pathologie euh je dirais / euh les parents / déjà mais aussi un certains médecins qui ont : : qui sont pas au courant (...)
(E. 2, N. 2, P. 4)

I₁ : c'est une euh vaccination qui est : : qui n'est pas obligatoire mais elle est pas de confort mais c'est un (...) c'est pour ça que nous sommes entrain de lui donner cette chance ↑ de se faire vacciner contre la rubéole

A : **qu'est-ce qu'il y a lieu de faire aujourd'hui ?**

I₁ : maint'nant ↑ nous allons il faut positiver ↑ comme il a si bien dit l'auditeur ↑ / et puis nous allons continuer parc' que nous avons pris en considération les compositions des enfants (...)

(E. 2, N. 4, P. 14)

Même si toute demande d'opinion est subjective, mais les degrés de subjectivité diffèrent. Ainsi, la différence entre les deux émissions, en ce qui concerne les demandes d'opinions exprimées par les animateurs, se situe au niveau de la distance que prend l'animateur avec ce qu'il dit.

En effet, les exemples ci-dessus nous permettent de comprendre que l'animateur de la première émission exprime des demandes d'opinions très subjectives et de façon très insistante comme le montre les extraits suivants : (*quel est euh votre regard et votre avis vous sur euh / sur certaines personnes qui n'arrivent pas justement à avancer et à pardonner ? qu'est-ce que : : qu'est-ce que vous pensez vous ? quel est votre avis sur / sur ces personnes qui : : euh n'arrivent pas : : à à passer à autre chose : : ?*).

Ceci n'est pas le cas de l'animatrice de la deuxième émission qui exprime des demandes d'opinions beaucoup moins subjectives et sans aucune insistance comme on l'observe dans l'exemple suivant : (*qu'est-ce que vous pensez qu'on vient d'écouter tout de suite ?*).

Ceci s'expliquerait encore une fois par la thématique des émissions où la première émission *L'antenne est à vous* est une émission sociale ouverte au grand public et qui aborde la question des sentiments et de l'expression des sentiments. Pour ce qui est de la deuxième émission, elle est produite dans un contexte plus strict et ceci pour deux principales raisons,



à savoir la thématique qui est médicale mais aussi les protagonistes de la conversation qui sont des professionnels en médecine.

3.2. Les questions exclamatives

Notre corpus recèle vingt-neuf interrogatives qui représentent des questions exclamatives. Dans cette catégorie, sont classées des questions qui sont produites par un locuteur qui ne semble pas vouloir de réponse à sa question, cependant, celui-ci n'a pas réellement de réponse à la question qu'il exprime. En effet, les énoncés entrant dans cette catégorie se rapprochent plus des phrases exclamatives, à la fois par leur sens que par leur intonation.

Nous avons, d'un côté, treize questions exclamatives produites exclusivement par une seule et même auditrice dans le troisième numéro de la première émission. Cette auditrice a formulé des questions exclamatives pour exprimer à l'animateur son mal-être et sa tristesse, mais surtout sa déception et son chagrin du mal qui lui a été fait par ses proches.

Voici des exemples :

- (09) A_{U2} : **pourquoi moi ? pourquoi juger les autres ? pourquoi parler sur les autres ?**
A : oui oui
A_{U2} : vivez votre vie/ vivez↑ on a une vie ↑
A : oui
A_{U2} : **pourquoi prendre le mal ↑ de parler sur les autres ?** et tu sais qu'un jour tu s'ra devant ton dieu et tu vas t'expliquer devant lui devant lui tu vas dire / et ben ça ça me dégoûte et tellement/ tellement tu sais la chose qui me fait le plus de mal↑ ?
A : oui
(E. 1, N. 3, P. 12-13)

Les extraits ci-dessus, notamment les questions (*pourquoi moi? pourquoi juger les autres ? pourquoi parler sur les autres ?*), ne sont pas des questions réelles. Celles-ci sont exprimées par l'auditrice dans un ton d'exclamation et d'insistance qui dénote un grand chagrin.

De l'autre côté, nous avons quinze questions exclamatives produites, entièrement, dans la deuxième émission par les médecins dans le troisième et quatrième numéro. Ces questions, auxquelles on n'attend pas de réponses, sont produites par les médecins sur un ton exclamatif et dans une dispute orale pour dénoncer, comme le montre l'extrait suivant :

- (10) I₃ : docteur docteur arrêtons ce langage **quelle manipulation ↑?** arrêtons ce langage ↑ soyons claire voila c' qui c' qui peut / ça ↑ c'est un discours qui donn'ra jamais ↑ / confiance aux parents d'élèves / **qui manipule ↑ ?** / voila ↑ là j'ai là j'ai des revues /on parle ↑ de : : tendance politique/ on parle de : : de
I₁ : il y a toujours eu un engouement ↑
A : pourquoi ça a changé aujourd'hui ↑ ?
I₃ : arrêtons soyons direct ↑ [il y a eu une très mauvaise préparation ↑
I₁ : [il y a toujours eu un engouement de la population ↑
I₃ : non parc' que pour régler les choses il faut être il faut être clair ↑/ s'il y a des gens qui ont manipulé / qu'on les condamne ↑/ **qui a manipulé ↑ ?** il faut dire ↑
(E. 2, N. 4, P. 8-9)



Nous observons dans les extraits ci-dessus et plus particulièrement dans les énoncés produits par le troisième invité, des questions produites sur un ton exclamatif, montant, colérique mais surtout dénonciateur, comme le montre les questions (*quelle manipulation* ↑ ? *qui manipule* ↑ ? *qui a manipulé* ↑ ?). Ceci pour repentir sur les dires du premier invité qui justifie l'échec de la campagne de vaccination par une manipulation d'une tierce partie. Ce dont le troisième invité est tout à fait en désaccord.

Nous constatons à partir de l'extrait ci-dessus que la question exclamative a essentiellement une fonction dénonciatrice. Ainsi, dans la première émission comme dans la deuxième, la question exclamative est utilisée pour dénoncer l'autre ou les actions de l'autre. De ce fait, la question exclamative remplit le même rôle dans les deux émissions à thématique différente.

3.3. Les questions auto-adressées

Nous retrouvons dans certains cas des situations où l'interactant s'interroge lui-même sur une situation, sur ce qu'il va dire ou faire. On parle dans ce cas d'auto-questionnement. Ainsi, le ton employé est souvent celui de la réflexion et nous voyons souvent des interactants pensifs, réfléchissant, lorsqu'ils produisent ce genre d'énoncés. On pourrait douter, même parfois, quant à la fonction communicative de ces énoncés, entre une question auto-adressée et une question rhétorique. Néanmoins, ce qui peut nous mettre sur la bonne voie sont le sens du verbe employé et le contenu de l'énoncé.

Les questions auto-adressées sont en nombre de quatorze dans notre corpus. Nous avons treize dans la première émission, produites essentiellement par les auditeurs, et un énoncé dans la deuxième émission.

Notons trois exemples de la première émission :

- (11) A_{U1} : euh c'est-à-dire euh ben il faut savoir euh tenir (...) **comment dirai-je ?** ça m'échappe de le (E. 1, N. 1, P. 3)
- (12) A : alors je vous écoute
A_{U4} : alors je crois que j'ai mal choisi le mot alors je voudrais parler du : / **comment dire ?** euh à la société le regard de la société
A : oui : : (E. 1, N. 4, P. 20)
- (13) A_{U4} : alors à chaque fois qu'on regarde une vieille cicatrice on : : / **comment on dit ?** // ah (rire) j'ai perdu mes mots (E. 1, N. 4, P. 21)

Nous avons repéré dans notre corpus quatre énoncés interrogatifs fréquents qui expriment l'auto-questionnement chez nos interactants. Nous avons : **comment dirai-je ?** (cinq occurrences), **comment dire ?** (quatre occurrences), **comment on appelle ça ?** (quatre occurrences) et **comment on dit ?** (une occurrence).

Ces énoncés sont utilisés par les interactants dans un ton de réflexion pour chercher et réfléchir à ce qu'ils vont dire. On pourrait même parler de tic de langage. Puisque ces



quatre énoncés n'ont pour autre fonction que de permettre au locuteur de réfléchir à ce qu'il va dire.

On constate à partir des exemples ci-dessus que les énoncés en gras ne sont pas des questions réelles et sont exprimés par les auditeurs en l'interruption de la parole pour rompre le silence et se donner le temps de réfléchir à ce qu'ils vont dire. Ainsi, l'énoncé « j'ai perdu mes mots » produit dans le dernier exemple par l'auditrice après l'auto-questionnement (comment on dit ?) illustre parfaitement la fonction et le rôle de cet énoncé et des autres auto-questionnements, à savoir : réfléchir à ce qu'ils vont dire.

Nous avons une seule et dernière question auto-adressée qui, contrairement aux précédentes, ne représente pas un tic de langage mais bien un auto-questionnement qu'on peut qualifier de propre. La voici :

- (14) A_{U4} : pour moi le pardon c'est ou oublier
A : ehem
A_{U4} : alors si j'oublie une chose qui m'a : : qui ma fait arriver/ alors / **comment je peux : : / foncer en avant ?**
A : oui : : oui
(E. 1, N. 4, P. 22)

Nous avons considéré que ce dernier énoncé appartient à ce que nous avons appelé « Un auto-questionnement propre », c'est-à-dire que la forme et le fond de cette question coïncident. Il s'agit là d'une réelle question auto-adressée à laquelle l'auditrice tente de répondre.

De ce fait, nous avons relevé dans notre corpus deux types de questions auto-adressées. Nous avons des questions auto-adressées propres qui remplissent les critères de la forme et du fond et des questions auto-adressées qui remplissent uniquement le critère de la forme et qui sont utilisées par les interactants comme tic de langage pour se donner le temps de réfléchir à ce qu'ils vont dire.

3.4. Les questions introductives

Dans ce type de questions, le locuteur répond lui-même et directement à sa question, dans le but de donner une explication à son interlocuteur, voire d'argumenter sur un sujet.

Notre corpus renferme treize questions introductives dont huit appartiennent à la deuxième émission et sont produites intégralement par les médecins pour apporter des explications et des éclaircissements à différentes questions d'ordre médical. De ce fait, la question introductive est une fonction privilégiée et propre aux médecins dans la deuxième émission. Cet usage important des questions introductives par les médecins nous fait supposer qu'elle fait partie de leurs habitudes langagières.

Voici des exemples :

- (15) A : oui on allez rev'nir sur les symptômes avec euh
I₁ : **les symptômes c'est quoi ?** / c'est plutôt/ une paralysie faciale / un bras qui bouge moins / et une jambe qui bouge moins / donc c'est quelque part un déficit moteur



latéralisé qui s'installe brutalement / maint 'nant **les gens prédisposés c'est qui ?** / c'est d'abord les gens qui font des accidents ischémiques transitoires

A : ouais

(E. 2, N. 1, P. 14)

Conclusions

Nous avons fait ressortir dans notre corpus huit catégories fonctionnelles, dont la question ordinaire est la plus présente, et trois sous catégories de celle-ci parmi lesquelles nous avons la demande d'information qui occupe la première place, suivie de la demande de clarification et de la demande d'opinion. Ceci en sachant que parfois les frontières entre les demandes d'informations et les demandes de clarifications sont très fines et c'est souvent très difficile de trancher entre les deux. Pour ce faire, nous avons eu recours à une lecture et relecture du contexte de production de l'interrogation.

L'étude de ces fonctions communicatives nous a permis de compléter nos connaissances sur les contraintes régissant l'usage des interrogatives. Les résultats saillants de cet article sont que la question ordinaire occupe la première place parmi les différentes fonctions communicatives. Parmi les questions ordinaires, nous avons constaté que la demande d'information, est à la fois la fonction privilégiée parmi les questions ordinaires mais aussi parmi toutes les fonctions communicatives.

Cette étude a été très révélatrice en ce qui concerne les liens entre thème de l'émission et fonction communicative. Elle nous a permis de ressortir avec d'importants résultats. En effet, nous avons constaté des usages spécifiques de ces différentes fonctions communicatives à commencer par la première émission où l'animateur exprime des demandes d'informations et surtout des demandes de clarifications pour faire parler ses auditeurs. Ces derniers font usage des questions exclamatives pour exprimer leur état d'âme et des questions auto-adressées qui servent à la fois comme tic de langage et comme auto-questionnement propre.

Pour la deuxième émission, nous avons l'animatrice qui exprime énormément de demandes d'informations que nous avons répartis en deux catégories : des demandes d'informations générales aux auditeurs et des demandes d'informations spécifiques aux médecins. Ces derniers, font usage à leur tour de questions exclamatives à fonction dénonciatrice et des questions introductives auxquelles ils répondent directement.

Dans ce cas, nous constatons deux tendances parmi les fonctions communicatives. Nous avons d'un côté les animateurs qui emploient les questions ordinaires dont la demande d'information (fonction propre aux animateurs et notamment l'animatrice de la deuxième émission) et la demande clarification très utilisée par l'animateur de la première émission. De l'autre côté nous avons les autres fonctions communicatives (question exclamative, question auto-adressée, question introductive.) employées essentiellement par les autres catégories d'interactants, notamment les auditeurs de la première émission et les médecins invités de la seconde émission.



Références bibliographiques

- Calas, F., 1996, « De la syntaxe à la pragmatique : étude de l'interrogation dans deux monologues de Bérénice (Monologue d'Antiochus, 1, 2 ; Monologue de Titus, IV, 4) », *L'Information Grammaticale*, 68, p. 11-15.
- Dekhissi, L., 2013, *Variation syntaxique dans le français multiculturel du cinéma de banlieue*, Thèse de doctorat, Université d'Exeter.
- Coveney, A., 1996, *Variability in interrogation and negation in spoken French*, Exeter, Elm Bank Publications.
- Coveney, A., 2011, « L'interrogation directe », *Travaux de linguistique*, 63, p. 112-145.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1991, *La question*, Lyon, PUL.
- Kernou, H et Sadi, N., 2018, « La question dans le discours radiophonique algérien : quelle fonction pragmatique et interactive », *Studii de gramatică contrastivă*, 29, p. 33-45.
- Kernou, H., 2020a, *La variation dans les structures interrogatives du français parlé des médias algériens : cas d'Alger-Chaine III*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Université de Bejaia.
- Kernou, H., 2020b, « Les interrogatives dans le français parlé radiophonique algérien : approches sociolinguistique et socio-stylistique », *Multilinguales*, 8.2, p. 130-149.
- Kernou, H., 2023, « Le français au contact des langues dans le discours radiophonique algérien : cas des interrogatives », *Action Didactique*, 6.1, p. 285-300.
- Quillard, V., 1997, *L'interrogation directe en français parlé*, Mémoire de D.E.A, sous la direction de Nicole Gueunier, Université de Tours.
- Quillard, V., 2001, « La diversité des formes interrogatives : comment l'interpréter ? », *Langage et société*, 95, p. 57-72.

Hamza **Kernou** est docteur en sciences du langage et maître de conférences « A » (HDR) à l'université de Sétif 2 en Algérie au sein du département de langue et littérature françaises. Il est membre du laboratoire de recherche *Analyse du Discours et Didactique des Langues et des Cultures (ADDLC)* et membre du comité scientifique et de lecture dans plusieurs revues. Il est l'auteur de plusieurs publications et communications nationales et internationales. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans le cadre de l'analyse du discours en interaction.

Annexes

Les locuteurs sont désignés par des initiales :

A : animateur

A_{U1} : premier auditeur

A_{U2} : deuxième auditeur, A_{U3}..., etc.

I_A : invité assistant

I₁ : premier invité

I₂ : deuxième invité, I₃..., etc.

Chaque exemple cité dans cet article est suivi d'un code d'identification, ex (E. 1, N. 3, P. 14). Ces initiales renvoient à :

E : émission, 1 ou 2

N : numéro 1, 2, 3 ou 4

P : page 1...

